

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 43

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

1 mai 1999

**Un parti pris délibéré pour le présent**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 1 mai 1999

Le Devoir • p. B3 • 846 mots

## Un parti pris délibéré pour le présent

À leur premier passage au Québec les Ballets de Monte-Carlo présentent un répertoire assurément contemporain

*Martin, Andrée*

À l'affiche de la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts les 6, 7 et 8 mai, les Forsythe, Tharp, Childs et Maillot donneront à voir une danse pure, folle et complexe, mais toujours exempte du poids de la tradition.

N'est pas contemporain qui veut. Il faut bien plus que des velléités de fin de millénaire et des vœux pieux pour pouvoir s'affirmer comme contemporain dans sa manière d'être, son style et ses choix artistiques. Une pensée bien ancrée dans le présent, une lucidité devant la réalité de la tradition et les bases réelles d'une modernité, et une détermination à s'imposer comme tel demeurent des données essentielles à cette contemporanéité désirée par beaucoup de compagnies de ballet aujourd'hui.

Jean-Christophe Maillot, à la tête des Ballets de Monte-Carlo depuis 1993, a la trempe de ces personnages convaincus du besoin fondamental d'être de son temps et ce, même s'il est à la tête d'une compagnie de ballet dans une principauté comme Monaco - qu'on imagine aisément ployant sous le poids des conventions.

Mais les Ballets de Monte-Carlo, maintes fois morts (en 1929, au début de la Seconde Guerre mondiale et en 1950)

Philippe, L.

Gaëtan Morlotti et Bernice Coppieters dans une chorégraphie de Jean-Christophe Maillot, *Vers un pays sage*.

et maintes fois ressuscités (en 1932, en 1942, puis en 1985), ont toujours été placés sous le signe de l'avant-garde. «*Contrairement à l'idée, un peu préconçue, qu'on se fait des Ballets de Monte-Carlo*, précise Jean-Christophe Maillot, *ça a toujours été une compagnie de création. C'est d'ailleurs ce qui en a fait sa réputation, dès ses débuts.*» **Vivre de création**

Officiellement née une première fois sous l'égide du célèbre Diaghilev en 1926 (pour disparaître trois ans plus tard avec la mort de celui-ci) comme une sorte de suite naturelle des fameux Ballets russes, la compagnie accueille des noms prestigieux comme Léonide Massine, Bronislava Nijinska et George Balanchine. Durant cette période, les ballets *La Chatte*, *Apollon Musagète* et *Le Fils prodigue*, tous trois de Balanchine, sont créés. Mais la mauvaise fortune frappe la compagnie monégasque, dont le désir est de présenter des oeuvres nouvelles, exemptes de la lourdeur pompeuse d'un classicisme récurrent. Malgré des collaborateurs de génie comme Dufy,

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi<sup>©</sup> Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990501-LE-042

Miro, Ravel et Manuel de Falla (pour ne nommer que ceux-ci), celle-ci a décidé du mal à résister à l'histoire.

C'est finalement en 1985, par la volonté de la princesse Caroline de Hanovre et à la mémoire de sa mère la princesse Grace de Monaco, que la compagnie renaît de ses cendres pour suivre les traces laissées par le passage marquant de Diaghilev. *«Personnellement, en tant que chorégraphe, s'il me semble important par moments de conserver une partie de la mémoire, ce que l'on fait d'ailleurs, il me semble surtout important d'être sensible à la danse d'aujourd'hui. La danse est avant tout un art qui vit à 80 % de création et de répertoire neuf - c'est vraiment un art qui est dans le présent - et il est essentiel qu'une compagnie symbolise l'actualité chorégraphique du monde.»*

De cette philosophie, Jean-Christophe Maillot fait une réalité chorégraphique pour les Ballets de Monte-Carlo, en y inscrivant des oeuvres de Balanchine, certains des chefs-d'oeuvre des Ballets russes, mais aussi des pièces beaucoup plus actuelles, notamment de créateurs comme Karole Armitage, Nacho Duato, William Forsythe, Jiri Kylian, et même John Alleyne, l'actuel directeur artistique des Ballets British Columbia, installés à Vancouver.

Cette liste impressionnante de noms, à laquelle on se doit d'ajouter celui de Jean-Christophe Maillot, lui-même créateur de renom en Europe et ex-directeur du Ballet de Tours pendant 10 ans, à qui on doit des oeuvres comme *Bêtes noires*, *Thème et 4 Variations*, *Dov'è la Luna*, etc., n'est pas sans rappeler celle-là même de nos chers Grands Ballets canadiens. À la différence près que les Ballets de

Monte-Carlo ne présentent jamais de grands classiques comme *Coppélia* et ne semblent plus en être à ménager la chèvre et le chou entre tradition et contemporanéité. *«N'ayant pas d'école sur laquelle s'appuyer, et comptant pratiquement 18 nationalités dans la compagnie, donc des cultures et des codes totalement différents entre les individus, le seul moyen de pouvoir générer une identité propre, c'est à la fois d'avoir mon travail chorégraphique et d'affirmer une direction assez précise dans le type de travail que l'on fait. Aujourd'hui, la compagnie s'impose en Europe par l'originalité et la précision de son répertoire.»* **De nouvelles pistes**

Mais Maillot va plus loin. Il cherche, réfléchit, observe et tente de tracer des pistes différentes de celles retrouvées dans la plupart des grandes compagnies de ballet sur le globe actuellement. Il cherche quelque chose, une solution à cette dichotomie, encore trop profonde et visiblement inutile, entre le passé classique et l'actualité contemporaine, entre le populaire trop léger, et donc mièvre, et l'hermétisme de la création pure et dure.

*«Depuis le Roméo et Juliette que j'ai créé il y a deux ans, et le Cendrillon que je viens juste de terminer, il y a une réelle volonté d'essayer de renouveler une nouvelle forme de grands ballets de narration, avec une esthétique qui soit contemporaine. C'est mon objectif pour les cinq prochaines années. Nous voulons à la fois prendre des risques avec nos propres chorégraphes et aussi répondre à une problématique mondiale, c'est-à-dire trouver un public pour la danse. Il y a une grande demande pour le rapport le plus facile à la danse, qui est le rapport à la narration et aux grandes histoires. Mais*

*est-ce que l'on a tout fait pour que cette réponse que l'on veut donner au public ne soit pas toujours complaisante? Est-ce qu'il n'y a pas de nouvelles pistes à explorer? Je pense qu'on est en train de donner une réponse à ce sujet.»* Poursuivant quelque part l'oeuvre de Mats Ek, l'ex-directeur artistique du célèbre Cullbergbaletten de Suède, dont les ballets *Le Lac des Cygnes* et *Giselle* ont été présentés au Théâtre de la Ville à Paris, véritable temple de la danse contemporaine, Jean-Christophe Maillot a de belles et grandes idées, dont bien des directeurs artistiques auraient peut-être des leçons à tirer de cette pensée sur la danse, à l'aube de l'an 2000.

Avec un programme quadruple, le sublime *In The Middle... Somewhat Elevated* de William Forsythe, *Octet* de Twyla Tharp, *Concerto* de Lucinda Childs, et *Vers un pays sage*, une chorégraphie de son cru, créée en 1995 à la mémoire de son père, le peintre Jean Maillot, Jean-Christophe Maillot vient donc nous donner la mesure de ses idées. *«Ce programme est un espèce d'état des lieux des pistes possibles à explorer avec la technique classique aujourd'hui, avec quatre chorégraphes qui proposent des solutions à la mise en modernité de la technique classique. Pour moi, la danse classique d'aujourd'hui, c'est ça.»* Il vient aussi, par la même occasion, nous présenter le savoir-faire des Ballets de Monte-Carlo, dont on ne cesse de dire le plus grand bien sur le continent européen. À nous d'en juger.